ADMINISTRATION RÉDACTION: 77, rue Hecheporte.

PUBLICITÉ: Imprimerie : 12, rue Reynier, Liége.

### Fier Catholique Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.

#### ABONNEMENTS:

D'étudiants . . . . 7,50 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

LE VAILLANT rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

## La Vie Universitaire

I. - Au Comité de l'A. E. D.

Nos Lecteurs trouveront ci-dessous la lettre adressée par le Comité de l'A. E. D. au Comité de L'Union.

Chers Camarades,

Le Comité de l'A. E. D. s'étonne vive-

ment que vous vous permettiez de lui adresser des reproches qu'il ne merite pas.

Il vous prie de remarquer quant au premier que l'articulet qui a paru dans la Meuse n'est pas un communique comme vous le dites : c'est simplement un compterande de la région fait par la reporter rendu de la réunion fait par le reporter du journal en question. Si vous vous estimez lésé par les faits rapportés, vous n'aviez qu'a user du droit de réponse que vous confère la loi et ne pas vous adresser au Comité de l'A. E. D. qui est resté complètement étranger à la rédaction de cet articulet.

Quant au second reproche, nous vous ferons remarquer tout d'abord que le Comité de l'A. E. D. dont les statuts exigent formellement la proscription de toute idée politique et surtout confessionnelle, n'admettra aucune censure de la part du Comité de l'Union, Comité dont la plupart des rendu de la réunion fait par le reporter

de l'Union, Comité dont la plupart des Membres faisant des études de droit se désintéressent manifestement de l'A. E. D.

Ensuite, si des étudiants se sont froissés, nous le regrettons, mais qu'ils ne s'en plaignent pas au Comité qui n'avait pas élaboré de programme pour cette réunion à laquelle personne n'a été forcé d'assister

Nous vous prions de croire à nos sentiments distingués.

> Pour le Comité de l'A. E. D., le Secrétaire, MAURICE PEROT.

Voici ce que le Comité de L'Union a répondu :

A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ DE L'A. E. D.

Chers Camarades,

La réponse du Comité de l'A. E. D. n'a pas laissé de nous surprendre; non seulement il nous fait remarquer que nos griefs sont mal fondés, il nous reproche en outre de les avoir formulés.

S'il faut l'en croire nous nous sommes institués à la fois les censeurs de sa discipline interne et les juges de son action externe et de l'organisation de ses réunions. Il n'en est rien : en réalité c'est le souci même de la neutralité de l'A. E. D. qui a dicte, en premier lieu notre conduite.

En effet que s'est-il passé! Un inconnu se permet de donner un compte-rendu partial de nature a blesser l'opinion d'un grand nombre de membres de l'A.E.D. Quel était le devoir élémentaire et l'intérêt du comité de votre cercle : mais de rectifier l'erreur, de satisfaire l'amour propre et de faire suite au droit de ceux de ses membres injustement calomniés. Cela n'a pas été fait. Nous avons attirer l'attention du comite de l'A. E. D. sur l'anormalité de son inaction et lui avons rappelé — et nullement prescrit, l'attitude qui s'impose à lui.

Nous nous étonnons que cela l'étonne. Nous ne comprenons pas que cela l'indigne; et nous ne nous sommes pas dissimulés

d'ailleurs que cela l'a vexé.

En effet voila qu'on vient nous repro-cher de nous désintéresser des séances de l'A. E. D. pour nous discuter le droit de les apprécier. La question n'est pas là : s'il est regrettable que les membres du comité de l'Union se désintéressent manifestement de l'A. E. D. — ce qui reste a démontré après des dévouements fournis l'an passé et cette année encore par des militants de l'Union il nous est permis à nous de déplorer avec plus de raison que les étudiants catholiques

de l'A. E. D. qui se plaignent aujourd'hui, se désintéressent totalement de leur côté

du cercle catholique de leur Université. du cercle catholique de leur Université.

Nous n'avons rien censu é; nous avons seulement exprimé le regret que au cours des fètes organisées par l'A. E. D. pour tous les étudiants, on n'ait pas pris soin de ménager les susceptibilités de la conscience religieuse des étudiants catholiques.

Nous avons exprimé le regret que ces réunions n'étant pas compatibles avec nos devoirs, il doit nécessairement arriver que beaucoup des nôtres se verront obligés de s'en abtenir désormais.

s'en abtenir désormais.

Au fait le point de vue de l'Union, le voici, exposer une seconde fois et plus explicitement : le Comité de L'Union fort de son droit aime à croire que cette fois le Comité de l'A. E. D. plus éclairé et mieux inspiré lui rendra raison, et ne mélera plus dans la solution d'un incident regrettable des considerations qui n'y ont rien à voir. Agrèez, chers Camarades, nos salutations

> Pour le Comité: Le Secrétaire, G. VAN DEN BERG.

#### II. - La Neutralité de l'A. E. E. S. C.

Le Comité de l'A. E. E. S. C. dément formellement les allusions mensongères de l'auteur inconnu de l'arricle paru dans Le Vaillant du 15 novembre, sous la rubrique « Neutralité de l'A. E. E. S. C ».

1º Contrairement à ce que prétend ce Monsieur, l'Assemblée Générale a décidé de n'envoyer des invitations à son Banquet du 14 janvier, qu'aux cercles qu'elle invite habituellement en pareille circonstance.

2º Un membre de l'Assemblée faisant remarquer qu'il existe une Ecole de Commerce à Louvain, le Président proposa immédiatement de l'inviter aussi, proposition qui après discussion fut acceptée à l'unanimité.

3º Enfin, nous nions que l'A. E. E. S. C. se soit jamais occupée de politique et nous affirmons que cette soi-disant couleur libérale qu'on prétend nous attribuer, n'existe que dans l'imagination de ce reporter maladroit.

> Le Comité de l'A. E. E. S. C. réuni le Jeudi 16 Novembre 1922.

Dont acte. Nous nous faisons l'écho de la riposte comme nous nous étions fait l'écho de la protestation.

En ce qui concerce " Le Vaillant", nous maintenons ce que nous avons écrit au sujet du Camarade Lovens.

LA REDACTION.

Le Mercredi 29 Novembre, à 10 h. en l'Eglise Saint-Denis

Messe pour le repos des ames de Messieurs

Pierre BOUVY et DELBASTAILLE. Anciens Combattants et Anciens Membres de l'Union;

Franz WIERTZ, Membre de l'Union.

Le Comité espère que les Etudiants assisteront très nombreux à cet office chanté pour nos morts.

## Stupidité

La Rédaction de Liége-Universitaire pour qualifier l'attitude de l'Union à l'occasion de la manifestation Jennissen, lui laissait le choix entre deux épithètes.

de Liége-Universitaire pour appeler par son nom sa façon de voir. Qu'elle lise mon titre.

Il n'y a aucune bassesse d'âme, aucune étroitesse d'esprit, pour un groupe de patriotes, de manifester sans mesure leur indignation à l'endroit d'une initiative de nature à jeter le trouble dans les esprits et la discorde dans les trouble dans les esprits et la discorde dans les volontés, sous le couvert d'un programme flatteur est mensonger.

Nous savons que la question des langues eu Belgique est une question d'intérêt majeur. Nous sentons, comme tous les Belges, que l'heure est grave, où l'on peut du jour au lendemain renverser une université florissante, bienfaisante, nécessaire.

Nous comprenons que l'avenir de l'unité nationale peut être compromis par la mesure - quelle qu'elle soit - qui sera prise, à cause de la surexcitation des esprits et du tinta-marre tapageur, des imbéciles et des incompétents. Mais l'état des choses et des institutions

publiques est tel que la solution apportée à ce problème d'ordre national sera une solution d'ordre politique.

Fidèle à sa ligne de conduite, l'Union reste étrangère à ce domaine : libre à chacun des étudiants catholiques de penser et d'exprimer ce qu'il croit utile pour l'instant à la communauté belge: nous n'avons pas, quant à nous, de doctrine officielle à formuler.

Mais quand on nous invite à participer à un mouvement d'idées et d'action que nous estimons dangereux et qu'en ce qui regarde nos intérêts particuliers, au surplus, nous pressentons hypocrite, en qualité de Belges nous disons carrément notre pensée, et comme calotins, parbleu, on ne nous la fait pas!

Si des catholiques flamingants venaient faire les singes auprès de nous, au nom d'une religion.. romaine, ils l'oublient un peu, nous les enverrions froidement à la gare « statie »

si ça leur fait plaisir.
Pourquoi agirions nous autrement à l'égard d'une troupe de décolorés massée autour de la houlette ficelée de bleu de M. Jennissen pour la défense — qu'il dit — de la Wal-lon-nie a - vant - tout... Et la Patrie.

Nos compatriotes flamands antiflamingants - et ils restent nombreux - ont besoin, ils ne le cachent pas, des wallons, du Hainaut, du Luxembourg, de Liége, de Namur et du Brabant méridiaux pour lutter contre les sectateurs fanatiques des Flandres, du Brabant du Nord, de la Province d'Anvers et du Limbourg.

Ils comptent sur notre appui, sur notre sympathie, sur une commune fidélité à la tradition et au trône : et le loyalisme, ici, coïncide

Cet appui, cette sympathie nous le leur devons; nous nous devons à nous-mêmes de le leur apporter sans mesure; nous devons à la transcendance de la Patrie de leur apporter

Nous y sommes prêts. Or il n'est pas douteux que la tactique des extrémistes wallingants, sans parler des résultats peu clairs qu'elle poursuit, est en contradiction avec le devoir patriotique : qu'il me soit permis de plaindre les belges irréfléchis ou butés qu'étonneront notre mépris et notre colère.

ALBERT FASBENDER.

Etudiants catholiques! Où irez-vous

> le II, I2, I3 et I4 Janvier 1923 ?

Aux fêtes du 50° à l'Union!

# L'Université de Gand

#### TOUR DE BABEL NATIONALE

La façon dont beaucoup comprennent cette question si débattue de l'Université de Gand, est profondément misérable.

La colère et la passion qui grondent aux quatre coins du pays met à nu l'hypocrisie qui règne trop souvent dans un debat tel que celui qui est en cause à l'heure pré-

Le problème est faussé dès son appari-tion par un indéracinable esprit de politique intéressée.

On examina la question sous tous les aspects sauf sous l'aspect le plus important : L'équité. Ainsi examiné par une partie de la Chambre et une grande masse de ci-toyens belges, elle est si profondément révoltante qu'on approuve ceux qui semblent s'en éloigner ou la négliger.

Cet invraisemblable enchevêtrement de manœuvres plus ou moins louches et plus ou moins franches achèvera de discréditer ceux qui dans les choses de la vie apportent un esprit étroit et borné

Il est parfois utile de renverser les rôles et les situations : cette méthode apporte à ceux-là qui croient avoir raison une lumière qui souvent est plus appréciable qu'un argument soi disant indestructible.

La revendication d'une Université flamande dans la région flamande est-elle en soi criminelle comme on semble le dire?

Je pense qu'on a toujours le droit de se faire inscrire dans sa langue maternelle. En grande partie, c'est la classe dite cultivée qui fréquente l'Université et comme elle parle français, elle ne revendique pas une Université fiamande auquelle elle ne songe

Il n'en est pas ainsi pour la classe non cultivée qui ne parlant que flamand veut obtenir un enseignement dans sa propre langue. Ceci n'a rien d'exorbitant : un fils d'ouvrier brugeois s'il a des dispositions intellectuelles a ie droit de continuer en flamand ses études supérieures.

Donc si le jeune homme de classe cultivée suit des cours français et si le jeune homme de classe moins cultivée - suit-s'il le veut - des cours flamands, le peuple flamand tout entier sera pleinement satis-

Retournous la face des choses et les flaminguants réfléchiront peut-être. Si un jour la classe non cultivée de wallonnie, ne parlant que wallon, revendiquait une université de langue wallonne, pareille demande paraîtrait ahurissante à la plupart des Flamands. La région wallonne possède une Université de langue française au même titre que Gand pour ceux qui connaissent le français dans la partie wallonne du pays.

Les Wallons ignorant le français sont lésés : c'est pourquoi il leur faut une université wallonne. Aux flaminguants qui nous demandent

une université fiamande, ayons l'esprit nous étudiants liégeois de réclamer une alma mater wallonne : ils insisteront peut-être

Ceux qui sortiraient de ces universités flamandes et wallonnes seraient évidemment condamnés - et personne n'y peut rien - à ne pouvoir professer une carrière liberale que dans une région assez restreinte ; ils manqueraient peut être d'air et de grandes idées, et cela par le seul fait que ni le wallon ni le flamand ne sont une langue internationale. Car qu'on ne soutienne pas que le flamand est une langue et le wallon un patois. Le patois est un idiome populaire et régionaliste et c'est je crois bien le cas pour le flamand comme pour le wallon. Le flamand a une littérature — Le wellon piere a pour le vallen piere pour le vallen piere pour le vallen piere pour le vallen piere par le vellen piere par le velle ture. - Le wallon n'en a pas peut-être ? Il

est inutile, je pense, d'insister sur ce point après la conférence de M. Wilmotte il v a quinze jours, sur les origines du théâtre

L'internationalisme des deux langues est inexistant. Un naturel de Gingelom ou de Steenookerzeele aurait les mêmes chances de se faire comprendre à Leeuwarden qu'un habitant de Hout si Plou à Vérone ou à Perpignan; et c'est d'ailleurs ce qui fait le charme des patois, c'est qu'ils sont vraiment bien de chez eux — si la Flandre for-mait un état distinct, les flaminguants pourraient alors s'effacer — et je les croirais sincères—de revendiquer le flamand comme une langue nationale. En attendant, c'est le français et le français seul qui demeure le ciment et le lien qui doit unir la walonnie à la Flanure, comme il a été la langue diplomatique et une des langues relative-ment universelles. Détruire ce lien comme le veulent les flaminguants et certains wallinguants qui cherchent un prétexte à séparation est une œuvre antinationale pure et simple. Dire comme des esprits bien intentionnes mais qui jugent trop vite que la flamantisation d'une université est une création de l'Allemagne n'est pas non plus tout-à-fait exact. L'impérialisme allemand s'est astreint pendant l'occupation à réaliser ce que les Flamands outranciers avaient émis en théorie avant mil neuf cent qua-torze. Ils ont flatté les Flamands pour nourrir l'inimitié au cœur du pays et diviser les forces vives de la nation. Si les Wallons eussent été numériquement plus forts on

probablement pas concerté. Ils ont appliqué un axiome qui était déjà dans le « Prince » de Machiavel, une ville divisée ne pourra jamais tenir contre l'ennemi qui ne manquerait pas d'attirer à lui une des deux factions et par elle se

peut augurer que c'est nous Wallons qui auraient eté adulés par l'impérialisme alle-

mand. Celui-ci a travaillé dans le même

sens que le flamingantisme : ils ne s'étaient

rendre maître de la place...

II

De tout cela quelle est la conclusion

Notre devoir à nous catholiques wallons est d'empêcher à tout prix la flamandisation de l'Université de Gand et surtout le dédoublement des cours qui est une lâcheté de la part de ceux qui le préconisent et qui veulent se ménager les sympathies de tous. Nous opposerons pour cela à laisser créer une université flamande à Anvers? Certai nement non, et c'est je crois la solution qui s'impose au point de vue de l'équité. On objecte le budget très grand que pareil établissement va imposer. Que les partisans de l'université flamande y renoncent ou y coopèrent financièrement. Je me demande pourquoi une question de justice devrait céder le pas à une question d'ordre

Je sais qu'il en est qui redoutent l'université à Anvers plutôt qu'à Gand par simple crainte de la concurrence, de pareille étroitesse méritent un haussement d'épaules. En admettant cette université flamande à Anvers, nous faisons preuve de loyalisme et de

confiance aux Flamands de bonne foi. Que le jour où il y aura un nombre assez considérable de partisans d'une université wallonne à Namur, on ne se moque pas de nous, et que ceux qui voteront pour l'université flamande d'Anvers soient les premiers à voter pour l'université wallonne à Namur.

J'ose espérer cependant que l'expérience aura été concluante du moins pour les hommes intelligents et que ce second vote n'aura plus de raison d'être.

RAYMOND JANNE.



Rondel

Il ne faillait pas entrer dans ma vie: Vous m'avez rendu trop ambitieux... Autrefois, ainsi qu'une étoile aux cieux, Je vous contemplais de loin, sans envie;

J'étais résigné : c'eût été folie D'espérer, un jour, vous connaître mieux!.. Il ne faillait pas entrer dans ma vie: Vous m'avez rendu trop ambitieux.

Je vous ai parlé; vous étiez jolie, Vous vous détourniez en baissant les yeux; Et depuis ce soir si délicieux En moi, tout est deuil et mélancolie... Il ne fallait pas entrer dans ma vie!

### IL FAIT MOCHE A LIÉGE .... Hein?

Et les fêtes du 50° à l'Union?

#### COMMUNIOUE

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique réunie en Association Générale, le 12 Novembre, exprime le vœu de voir maintenir INTACTE l'Université française de Gand, symbole d'unité de la Patrie Belge.

### L'Express de 8 h. 05 l'alimentation familiale.

GRAND ROMAN D'AVENTURES

QUELQUES PARTIES

ET PLUSIEURS ÉPISODES

PREMIÈRE PARTIE

### Le crustacée de cristal

Me Jeroboam Stevenson était un honnête planteur du Connecticut. La suite de ce récit fera voir l'intérêt de cette constatation préliminaire.

Agé de cinquante et un ans, il se trouvait à la tête de la municipalité de Wisth-City et d'une fortune considérable qu'il avait rapidement amassée, en élevant dans une double enceinte de pieus et de pieux sentiments une nombreuse famille et d'innombrables troupeaux.

Me Jeroboam Stevenson vivait entouré de la considération générale : il habitait une spacieuse demeure à l'extrémité de Wisth-City, confortablement installée au bord d'un sousaffluent de l'Arizona et dont il avait dressé luimême les plans, en s'inspirant de ceux de

Salomon. Me Jeroboam Stevenson, au surplus, aimait sa femme Clara, sa pipe d'écume, Jean-Jacques Rousseau, le café noir et chaud le matin, la gelée de grosseilles, la lecture du Pentateuque et le rhum de la Jamaïque. Toutefois, il ne s'ennivrait avec excès qu'au jour anniversaire du passage de la mer Rouge.

Mº Jeroboam Stevenson veillait à l'observation la plus scrupuleuse du saint repos du Sabbat : il avait un jour congédié sans pitié un serviteur nègre qui s'était cru autorisé à faire, en revenant de la Synagogue, des inhalations à l'eucalyptus.

Ce samedi-là précisément, Me Jeroboam Stevenson avait refusé de se lever, prétendant faire voir par un chômage aussi léthargique que liturgique que le Talmud n'est pas un conte à dormir debout.

Sa femme Clara ne vaquait qu'aux soins essentiels du ménage qui se bornaient à l'ouverture de dix-huit boîtes à sardines destinées à

L'aînée de la petite tribu - treize enfants avait de beaux yeux, de longues tresses et ce matin-là l'esprit chagrin. Elle s'appelait Judith. Ne pouvant travailler le jour du repos, mais répugnant à l'inaction, elle avait trouvé un ingénieux moyen de mettre en paix sa conscience et ses nerfs en démaillant de vieilles chaussettes d'Absalon Dunnkoudee, un frère naturel de sa mère en détaisant du travail n'entrait-elle pas plus avant dans l'esprit de la Loi ? Son père, toutefois, voyait d'un mauvais œil cette téméraire exégère.

Loth, l'aîné des flls, avait deux ans de moins que Judith; puis venaient deux filles jumelles, Ruth et Salomith, de trois ans plus jeune; Eliezer et Booz — le sel de la race, quoi - avaient vu le jour trois ans plus tard ; ensuite, à un an de là Jacob; puis de Jacob on passait à la petite Samaritaine, Esther, deux ans après; puis deux jumeaux encore Henoch et Gad à deux ans de là ; enfin après Sara et Eliphaleth échelonnés de deux en deux ans venait le petit Nabuchodonosor âgé de seize jours. Ce qui valait au total à Judith dix-huit printemps plus deux semaines de pluie.

En démaillant rituellement les chaussettes rayées de l'oncle Absalon Judith songeait. Oui. Car Judith aimait.

Judith aimait Salomon Unterwood, le fils unique du commissaire-voyer de Wisth City. Il était revenu mofflé de Princeton, avec au cœur la haine des profs. Elle l'avait connu un samedi de janvier, à la Synagogue où elle lui avait fait du coude en murmurant « Mon petit juif » pendant le sermon du Rabbin. Ce qu'ayant appris, Mistress Clara qui n'y allait de main ni de mère morte, avait fortement tancé sa fille et l'avait traitée de courtisane. Elle s'était soudain ravisée en apprenant que Salomon était depuis peu directeur d'une florissante manufacture de thon en boîtes « C'est te thon qui fait la chanson » avait remarqué Salomon avec finesse en présence du brusque revirement de Mistress

Judith était assise dans l'embrasure de la fenêtre. A ses pieds Enoch et Gad jouaient au Mecano, en dépit de la délense formelle de Me Jeroboam Stevenson. Eliphaleth enfilait des perles avec Esther qui répétait une chanson risquée

Stevenson.

# L'Action Française et la Belgique

#### 1. - Un phénomène inoui sous les astres.

Flamands et Wallons s'ébahissent parfois de trouver un grand zèle pour la commune patrie au cœur des nombreux Belges qui lisent l'Action Française. Parole d'honneur! on dirait même que plus ils se passionnent pour leur feuille étrangère, plus ces gaillards-là s'enflamment pour leur propre pays !... Mais alors, un Belge peut donc adopter un journal français, — et nationaliste encore -, sans être pris de francomanie furiense ni réclamer éperdû-ment la fusion des deux peuples ?... Bien mieux, en les voulant plus que jamais indépendants?... Le phénomène est assez mer-veilleux peur que l'on tente, au moyen de quelques textes empruntes a l'A. F. ellemême, d'expliquer « comment ça se fait »

#### II. - Attitude de l'A. F. à l'égard des Nationalismes Etrangers

L'organe du nationalisme intégral français sait mieux que nul autre concevoir tous les nationalismes. Cependant, il ne les respecte que dans la mesure où l'expérience historique a montré chacun d'eux atile: 1º à l'intérêt européen, mondial, « plané-taire », 2º à l'intérêt français. (Pour tout

dire, cette distinction logique ne dégénère presque jamais en opposition réelle.)

Comment, par exemple, considérer le nationalisme pangermanique? L'expérience, répond l'A. F. a démontré qu'un bloc de 70 millions d'Allemands, forgé par la guerre present de la guerre par la guerre p en vue de la guerre, ne pourra jamais que menacer le repos du monde (1) et la vie même de la France. Dès lors, les nationalistes d'A. F., monarchistes chez eux, seront anarchistes et dissociateurs entre la Sprée

Mais la règle, humaine et française, qui ordonne de réprimer certains nationa-lismes, enjoint d'en favoriser d'autres, ou de les ressusciter. L'histoire démontre qu'une fédération danubienne est necessaire à la France comme au monde par l'heureux contrepoids qu'elle oppose à l'Allemagne; qu'elle importe d'autant plus au bien de l'Europe que le « premier intérêt » de celle-ci « est le maintien des nationalités historiaux au monde par l'heureux company de l'europe que le « premier intérêt » de celle-ci « est le maintien des nationalités par l'été de l'europe que le « premier de l'europe que le l'europe que le « premier de l'europe que le « premier de l'europe que l'europe que le « premier de l'europe que le « premier de l'europe que le « premier de l'europe que l'europe que l'europe que le « premier de l'europe que le « premier de l'europe que le « premier de l'europe que l'europe que l'europe que l'europe que le « premier de l'europe que l'europe que le « premier de l'europe que historiques comportant une certaine variété de langues et de sangs » (2). Dès lors, les nationalistes d'A. F. seront monarchistes et fédéralistes sur le Danube.

... Que pourront-ils être chez nous ?

que sa bonne avait apprise d'un artilleur canadien. La petite fut priée de conformer son attitude à son nom : de se taire. Booz ayant voulu s'emparer de la trottinette d'Eliezer, ce qui de-vait se produire arriva : procumbit humi Booz. Salomith contemplait avec admiration et dorlotait avec des attentions de mère une poupée Toledo représentant le président Wilson Ne digérant qu'imparfaitement la sardine Nabuchodonosor demandait à sa mère d'y suppléer cependant qu'Hénoch taillait un crayon Faber, avec lequel il se disposait à écrire les étiquettes · Ane à battre », · Macaque fieffé », · Truelle à tarle » ou · Grattoir de porte » qu'il accrochait au cours de la semaine, après la leçon de Talmua aux basques du vénérable Rabbin Mary. Salomon Unterwood, qui n'avait conservé de la tradition juive que certaines aptitudes commerciales était auprès d'Henioch l'inspirateur de ces mauvais tours.

Cette impiété de l'homme auquel Judith avait promis son cœur et sa main était la cause du chagrin qui assombrissait le regard de la pauvre enfant. Comme bien on le pense en effet, Mº Jeroboam Stevenson que ni les syncopes de sa fille ni les menaces de sa femme n'avaient impressionné avait fait entendre à Salomon Unterwood qu'il ne donnerait jamais sa fille à un mécréant. Le jeune homme avait eu beau faire : déplier sur le parquet ciré sa pochette de soie, y poser les genoux, joindre les mains, se tordre la cravate et se faucher le crin en glapissant « Judith » - « Oh la ferme! » avait impitoyablement répondu l'auteur de ses ennuis et des jours de la blonde enfant qu'il aimait sous l'empire d'une réminèscence des exploits guerriers de l'héroïne biblique.

Songeuse daus une embrasure, Judith qui venait d'entreprendre la chaussette droite d'Absalon Dunnkoudée, regardait par l'imposte de la fenêtre la photographie de son fiancé virtuel. Pour éviter l'inquisitoriale inspection de son père. - ce que peut inspirer l'amour ! - elle avait en effet imaginé de glisser le portrait de Salomon à la place du miroir extérieur destiné à révéler aux habitants le particulier immobilisé sous leur porche l avec l'air de regarder le ciel, Judith, pouvait admirer à son aise l'épreuve au magnésium du fils du commissaire voyer.

- Judith - dit ce moment sa mère - vous avez assez travaillé; Venez m'aider à lasser mes bottines.

- J'y vais, mère.

#### III. - Triple nécessité de la Belgique.

Du point de vue « planétaire » d'abord, comment la Belgique apparaît-elle aux observateurs politiques de l'A. F.?

Redoutant pour la paix générale, les Etats qui coïncident avec des unités ethniques, les Etats-races, ils tendent (ainsi que nous l'ont montré les exemples du fédéra-lisme danubien et de l'impérialisme pangermanique) à fondre en une seule nation des fragments de races differentes, à mor-celer politiquement les plus gros blocs ethniques. Etat bigarré et petit Etat, la Belgique est donc un élément d'ordre dont le maintien apparaît comme désirable. « Il y eut jadis, écrit Bourget (que l'A. F. revendique pour son maître et ami), il y eut jadis une Europe de petits Etats, et dont le morcellement rendait plus difficile un choc monstrueux d'énormes masses humaines, tel que celui auquel nous assistons aujourdhui. M. de Bismarck était l'ouvrier génial et funeste qui acheva de détruire cette Europe si prudemment aménagée. La Belgique est un des rares petits Etats qui aient survécu. Si nous voulons, la tempête finie, établir une paix durable, c'est cette politique des petits Etats qu'il nous faut reprendre... (3) » Et Maurras ne se prononce pas moins explicitement dans une lettre à un de nos compatriotes dont un extrait, incomplètment précité, doit ici être retabli : « ...le premier intérêt de l'Europe est le maintien des nationalités historiques, supérieures COMME LA VOTRE aux sim-p'es groupements de langues et de sangs, comportant donc, COMME LA VOTRE et comme la nôtre, une certaine diversité de langues et de sangs... " Voità pour le point de vue mondial.

Au point de vue français, la nécessité de la Belgique n'apparaît qu'à seconde vue. Il est très sûr, — et les Belges ne devraient pas l'oublier, — que l'interêt idéal et plénier de la France veut le Rhin tout entier et avec lui la Belgique. Mais il n'est pas moins évident de l'apparaît de la respective de la respecti évident que l'absorption de nos provinces par la France restera chose absolument impossible aussi longtemps qu'il y au a une Angleterre et une Allemagne, voire la première seulement. Quand Louis XIV porta la main sur nos Etats, qui donc lui fit lacher prise? Les puissances maritimes, lisez : l'Angleterre. Quand la Révolution fra çaise nous eût réduit en départements, qui lutta sans défaillance jusqu'à ce que le pistolet anversois tombât des mains de Napoléon Ier? Encore l'Angleterre. C'est en vain qu'instruit par ces expériences. l'autre Napoléon s'était ménage la faveur britannique; quand les Prussiens le battirent, « l'Angleterre n'était pas fâchée que la France, rendue suspecte d'ambitions sur la Belgique, reçut une leçon (4) » nouvelle.—A plus forte raison, la France d'à présent, victorieuse mais épuisée, ne peut-elle plus nous convoîter. Du moins peut elle obtenir que nous échappions aux convoitises des autres; que le bouclier belge continue à les couvrir ; que nous gardions notre indépendance, condition nécessaire d'une alliance eventuelle qui, en cas de conflit nouveau, distrairait du Deutschtum, pour les ranger encore à ses côtés,

Et elle y alla.

Alors il se passa quelque chose d'extraordinaire Un tramway électrique numéroté 32 venait de passer dans la rue; trois moineaux pépiaient dans le chenal et un ouvrier endimanché passant sous la fenêtre, laissa tomber sur le trottoir, un exemplaire du New York Herald dans lequel il avait enveloppé un gateau brioche. Il était dix heures dix. Nabuchodonossor, dans son berceau, achevait de mouiller sa literie et Mº Jeroboam Stévenson réclamait, en criant, de sa chambre à coucher, une boite à sardines supplémentaire.

Un observateur sagace, qui ne se serait point arrêté à considérer Eliezer en train de renouveler les chauffeurs en approchant du foyer le Wilson-Toledo de Salomith, aurait remarqué que de la cheminée tombait de temps en temps des débris de gravat et de la suie. A bout de souffle et de poissons à l'huile, Me Jeroboam Stevenson, les pieds nus dans des pantoufles. en pyjama rayé carmin et terre de Sienne entra en vociférant dans la chambre où jouaient les enfants. D'un bond tous furent dehors, pressés en masse compacte collée au trou de la serrure pour assister à la fureur paternelle.

Tout d'un coup Jéroboam resta cloué sur place comme avec des crochets X. Il venait d'apercevoir descendant lentement du couloir sombre de la cheminée et se balancer sinistrement. une jambe chaussée d'un évident quarante-deux. La surprise, la terreur, coupèrent trop brusquement l'émotion de rage furieuse où le défaut de comestible avait plongé Maitre Stevenson: il porta la main au front, tournoya huit fois sur lui-même et tomba assis par terre, fou.

Il se tenait le ventre à cause de ses éclats de rire et proférait des paroles incohérentes : « Ah! Ah! crois-tu Mussolini que de concert avec Sarah Bernard, Kerenski ne finira pas par remplacer les candélabres de l'ambassade hongroise à Tokio en prenant par le bras... hi! hi! la grosse Mary des Halles... Oh! oh! l'aviron est supérieur au beurrier. . mas tu ne m'empêcheras pas Britannius de repeindre ma remise en blanc !... » Quand attiré par les cris, Clara rentra dans la chambre, elle trouva son mari, assis au milieu en train d'aspirer le son du Wilson Toledo de Salomith.

ROLMOPS.

- La suite au prochain numéro. -

quatre bons millions de Flamands. La Bel gique indépendante n'est donc, pour la France, qu'un pis-aller, mais combien avantageux encore!... Il l'avait compris, ce Louis Philippe, dernier roi des Français, qui se fit le parrain de notre Etat nou-

Et cette politique royale, voici qu'au-jourd'hui l'Action Française en reconnaît la sagesse : « Le premier intérêt extérieur de la France, écrivait encore Maurras à Neuray, c'est l'existence d'une Belgique riche, puissante, unie, heu-reuse, comme le premier intérêt de l'Europe est le maintien des nationalités histo riques, supérieures aux simples groupements de langues et de saugs, comportant donc comme la vôtre et comme la nôtre une certaine diversité de langues et de sangs. Il n'y a pas une raison, mais deux, l'une européenne et l'autre française, d'élever tous nos vœux en faveur de votre unité... > Voilà donc la Belgique nécessaire à deux titres. Il en est un troi sième que, dans la suite de cette lettre. Maurras n'a pas tort de nous remettre en mémoire : « Il n'y a pas une raison, mais deux, l'une européenne et l'autre française, d'élever tous nos vœux en faveur de votre unité. — Vos raisons belges (qui sont fortes et qui suffisent!) vous dispen-sent sans doute d'examiner les nôtres: mais je les rappelle parce que vous avez commis le péché grave d'en douter ... >

Mais ce péché, à bon droit jugé grave, les textes présents défendent d'y persévérer. Déjà plusieurs Français, — et des nationa-listes comme Bainville et René Benjamin, nous avaient donné de discrètes mais claires leçons de dignité nationale : la lettre de Maurras, d'une franchise décisive, en est une nouvelle et plus bienfaisante. Si parmi nous d'aucuns veulent encore voir la capitale de leur cœur en dehors de nos frontières, qu'ils apprennent donc des Français eux mêmes qu'on ne travaille point à désunir les Belges sans léser (entre autres choses) le premier intérêt extérieur de la France.

P. D.

(1) « Il importe à l'avenir du monde civilisé qu'il n'y ait plus une Allemagne, mais des Allemagnes...» écrit dans ses NOUVELLES PAGES DE CRI-TIQUE ET DE DOCTRINE, ce patron de l'A. F. qui signe Paul Bourget.

(2) Extrait, librement retranscrit, d'une lettre de Maurras à F. Neuray dont le lecteur trouvera plus loin la

(3) NOUVELLES PAGES DE CRITIQUE ET DE DOC-

(4) Bainville : Action Française du 29 janvier 1922.

### Le petit Alias hebdomadaire:

M. le Ministre des Affaires Etrangères ou : L'as...oenseur Jaspar.

M. le professeur Gothot ou : Le tanceur hein! connu.

Guillaume II ou : Le revers d'Hermine.

Le Reich Boche ou : L'aigle ouno-cephale.

Tous à la Revue!

Quelle Revue?

La grande Revue...

## La Revue du 50° à l'Union!

### Fédération Belge des Femmes Universitaires

La Fédération Britannique des Femmes Universitaires offre pour l'année 1923-24 un prix en Arts ou Lettres d'une valeur de 100 livres sterling.

#### CONDITIONS :

1. — Le Prix est offert aux membres de toutes les Associations de Femmes Universitaires affiliées à la Fédération Internationale.

2. — Il doit aider la titulaire à poursuivre des études, des recherches ou en publier les résultats. 3. — Le montant du prix sera payé anticipative-ment en une fois et il devra être employé à faire des recherches sur un des sujets suivants ;

Archéologie, Langues,

Littérature ou Histoire. Métaphysique,

Sciences Morales ou Politiques, Droit,

Théologie.

4. — Les demandes devront être adressées avant le 28 février 1923 à M<sup>iii</sup> Scouvart, secrétaire du Comité des Relations Internationales, 4, rue de Hornes,

5. — Chaque candidate soumettra au Comité si possible une thèse ou un travail manuscrit ou imprimé ; elle y joindra toute autre rèférence qui puisse justifier ou appuyer sa demande.

6. – Le prix sera attribué par le sous-Comité Académique du Comité des Relations Internationales de la Fédération Britannique des Femmes Universitaires, et le nom de la titulaire sera annoncé au plus tard le 20

La Fédération Britannique espère pouvoir offrir pour l'année prochaine un prix en sciences.

N. B. — La Fédération Belge des Femmes Universitaires groupe toutes les femmes ayant au moins le grade de candidat ou un grade équivalent.

Prière d'adresser les adhésions à Madame Delcourt-Derscheid, Docteur en médecine, 78, rue de Trèves, à

Méthode BERLITZ

ANGUES VIVANTES

Fait-I-Charles (1re mines): Comme vous êtes aimable dans le tram de Hologne, cher ami! On vous croirait Galand!

Collard (1º mines): Vous étes resté le fifi des jésuites parce que vous aimez la sœur de Père O.

Duchène Hernand (2º philo): Je joue au rohisse et je fais à Wanthe de la propaganthe anti-socialisse.

#### PEUT-ON DIRE :

Que le cam. Jacques Motte (1º sciences) a lu avec attendrissement la fin de la poésie de Lespire.

n Il est un autre sentiment qui vous domine

» et qui unit les cœurs sans qu'ils en sachent rien, » Dieu! qu'était-elle donc? Mais... c'était sa cousine ».

Que le cam. Charles-Quint-teint (1º mines) estime qu'elle exagère en lui faisant payer ses chapeaux.

AVIS. - Le camarade L'Ange Félix, du 2<sup>d</sup> doctorat droit, prétend qu'il n'a rien de commun avec un « mossieu » du même nom que quelques carabins mal intentionnés « fi-rent en...nuyer » à l'étage d'un music-hall de la rue du Pont-d'Île, mardi dernier. Ceux de nos lecteurs qui avaient eu vent... de ce bruit, s'étaient d'ailleurs empresses de n'en rien croire, et de couper les ailes à ce canard tout hesbignon.

EVANOUI. - Quelques-uns de nos lec-teurs demandent avec la plus vive anxiété, ce qu'il advint du Cercle des Etudiants Hesbignons, qu'Oskir, le président de l'an défunt, avait solennellement promis de mener au triomphe, ad vitam perpetuam ...

A PARAITRE:

Cajot (2º sciences) : « Les aventures d'un officier ».

Broux-Hon (1º mines): « Pourquoi je regarde toujours passer le tram vert ».

Lô-èst Gustave (1º mines): «L'art de se faire passer pour un noceur ». (2 vol. Calmann-Levy).

Constant Pierre (2º philo) : « Que vaisje faire avec mes 35 balles? ».

Hé-Nus (2º philo): « L'amour au cours

12, place St-Michel, Liége | Saôul K Ha (2º philo): A moi, les plaisirs I les jeunes... A moi tante You-You !.. Saôul K Ha (2º philo): « A moi, les VIENT DE PARAITRE :

· Commentaire sur la plus belle œuvre sculpturale de Michel Ange; les fresques de la chapelle sixtine » par Laloux (2º philo).

#### FAITS DIVERS.

Les chevaliers de la Table Ronde ont encore des descendants, incarnés dans quelques types représentatifs et joviaux du Droit, du Notariat et de la Philologie. Leur paradis est la pension de famille W...d..rt, rue des Carmes. Point de chef. Point de statuts. Point de blason. Point de symbole. Leur paint de mira est la souvira étinadent. point de mire est le sourire étincelant d'une accorte et toute svelte serveuse. Quel est leur tête-de-turc? On l'ignore, mais il semble bien que Bertrée et Sombreffe se disputent la gloire de lui avoir donné le jour. Notre brigade des recherches informe. Nos lecteurs seront tenus au courant.

Retrouvé! — « Il » était parti. On « l' » avait pleuré. Nul ne « l' » avait remplacé, pas plus à l'Alma Mater qu'à l'Union, pas plus au Vaillant qu'au Comité des Fêtes du prochain amiversaire. «Il» est revenu de l'E. S. L. R., plus costaud, mais plus flemmard, plus rouge de peau, mais moins verbeux. Les cours du 2<sup>d</sup> doctorat droit lui pèsent, et la nostalgie morbide et formidable des « Porritez! Arrimes!! » le hante. O Pauvre Jacques Grafé, redeviens donc toi-mème, cher vieux!

Les municipalités méridionales de Marseille, Beaucaire, Nîmes et Tarascon, réunies sur la Cannebière en séance extraordinaire à huis-clos, ont, jeudi dernier, conféré à notre ami Mignon-laid François (aspir. méd.) le droit de cité de leurs villes respectives. Te! quoi de drôle, mon bon? notre ami en avait déjà toutes les caractéristiques, sauf « l'assent », et le parfum d'ail, bien entendu!

Sortie ! Fanfare! Guindaille! Cortège ! Banquet! Revue!

Tous ca aux fêtes du 50°

OU ?

LA

Les 11, 12, 13 et 14 Janvier 1923

Place du Maréchal Foch, 5

LIÉGE Lunetterie - Accessoires

Parfumerie - Spécialités PRODUITS DE 1er CHOIX

# Maison Cession

24, RUE LEOPOLD, LIÉGE MAISON LA MIEUX ASSORTIE

## Spécialité de chapeaux feutres souples

DES PLUS CÉLÈBRES MARQUES ITALIENNES

Notre très grande vente nous permettant de renouveler constamment notre stock, nous n'avons. jamais en magasin que des marchandises de toute première fraîheur et de tout premier choix.

### Un banc de fables.

Willems dicte du droit romain. Dans un mouvement très rapide L'élève dit d'un air stupide La moralité du quatrain: De deux mots il faut choisir le moindre.

Question: Quelle est sa faute de logique Que fait monsieur Nève à son cours Lorsque de Kant avec amour Trop longtemps il fait la critique?

C'est qu'un court ne doit pas être long.

Pierre est enseigne de vaisseau Parcourt la côte en auto Cherchant en vaiu des jeunes cadres Pour un des torpilleurs d'escadre. Moralité:

Pierre qui roule n'amasse pas mousses.

Arthur fait le carré Toujours accompagné. Moralité: Un noceur ne vient jamais seul.

Les contributions Font une apparition
Dès qu'au pair votre change
Font quelques bonds étranges.

Moralité: Tel pair, tel fisc.

Dans un avis du bourgmestre Un cheval non ferré vint mettre En glissant un jour de verglas Ses quatre pieds. On conclua: Dans l'avis, faux pas sans fer.

Une reine coquette Pour faire une conquête Se lave les cheveux De parfums très nombreux. Moralité:

La reine use de mille eaux.

VIII

Pauline est une étudiante Elle passe son examen Mais est fort loin d'être brillante Comme elle échoue au Droit Romain.... Je vois, je sais, je suis déjà busée.

Le beau petit Lamarche Est hier parti pour Marche Comme il a beaucoup ri C'est sans nul contredit: Lamarche a ri hièr.

#### FABLES-EXPRESS

Une oie pour un ami s'était trop mise

Moralité: Loise Eugène

En son petit castel, Guillaume le sacripant Au sel et au vinaigre conserve des harengs Moralité : Harengs à la Doorn.

Un jour, furieux contre un copain Joseph, d'un coup de tête L'envoie promener plus loin Moralité: Joseph Souka.

Jean-Marie porte un gros nez Moralité: Pif-fert.

Un jeune breton n'allait pas vite Moralité: Galand.

> Pour ne pas abîmer la Pipe Qu'il remisait dans son garage Que faut-il donc penser du type Qui n'sortait jamais qu' sa Delage? Moralité:

C'est parfois en prenant de l'âge Qu'on évite de casser sa pipe.

LES CITATIONS CLASSIQUES Per fas et nefas Le père Fas et l'ainé Fas. Mirabile visu Mirabelle de Visé.

Fiat Lux Une F. I. A. T. de Luxe.

### Librairie J. Bellens

Rue de la Régence, 6 et 8, Liége

JOURNAUX BELGES, FRANÇAIS, ITALIENS, ANGLAIS Abonnement à toutes les Revues périodiques. Nouveautés littéraires. - Téléphone 656.

#### BON DE PUBLICITÉ

Le présent bon, joint aux 4/5 des bons nécessaires pour l'obtention de primes et se trouvant dans les boîtes de

Cigarettes **Orientales** 







Petites Spéciales plates

Grosses plates

donne droit pour 15 bons : à un répertoire de poche en peau pour adresses et n' téléphoniques. pour 25 bons : à un orayon en simili or. pour 30 bons : à un jeu de cartes américaines caoutchoutées.

# Articles pour tous les Sports Comptoir Américain Caoutchouc - Imperméables

# Pour la St-Nicolas Visitez les Magasins

et vous y trouverez : 3.000 modèles de MERVEILLEUSES POUPÉES ESPAGNOLES en tissus, incassables, incontestablement SUPÉRIEURES comme qualité à tous les articles parus jusqu'à ce jour — Exclusivité de la Maison 5.000 modèles de véritables BIJOUX "TOLÉDO"

fabriqués par l'Industrie-Bijouterie, à Bayonne (B.-P.) France.

Grand choix de Perles "RASCO", les plus jolies et les moins chères — Vente exclusive. BRUXELLES, 39, place de Brouckère - Téléphone 131.23. ANVERS, 83 place de Meir.

LIEGE, 67, rue de la Cathédrale, 67. MONS, 64, rue de la Chaussée. VERVIERS, 172, rue du Spintay. NAMUR, 54, rue Notre-Dame.



## Poupée Américaine

marche, s'assiet, se met à genou, fait la génuflexion, s'accroupit, parle et dort.

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON.



Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage MAISON CH. BARE

27. PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE Articles pour dessins - Cartes vuis Fournitures de bureau - Opaline Images et photos religieuses Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants. TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires Apparells de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie.

Henkart Van Velsen & Laoureux Société Anonyme

24, Rue des Carmes, 24

## POUR VOS LIVRES

9, RUE SAINT-PAUL, 9 - LIÉGE

ALLEZ VOIR LA NOUVELLE

14, rue de l'Université, 14 - Liége Articles de dessin. Compas de précision.

Cahiers. - Papier à chiffrer au poids. Règles à calcul. Porte-plumes à pompes à Fr. 18.50 Calculateurs de poche 18.50 Stylomines. Cahiers à feuilles mobiles.

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE

Ch. BERANGER

Rue des Dominicains, 8, LIÉGE TÉLÉPHONE : 2157

EDITEUR de la plupart des cours de la Faculté Technique.

Fournisseur de la Bibliothèque et des diverses Facultés

CATALOGUE GRATIS

Chemiserie du Centre

### MICHAUX

22, RUE DE LA RÉGENCE LIÉGE

LE LINGE CHIC LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

5% de remise à MM. les Etudiants

Reliure - Dorure Cartonnage

Joseph BORGUET Rue Agimont 15 (Cercle St-Hubert) LIÉGE

Fournissez-vous à la coopérative L'UN!ON des Etudiants catholiques 4. rue Léon Mignon - Tél. 2549.

Casquettes d'Etudiants BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES Téléph. 4373

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIEGE Tailleur militaire

- Equipements pour le Congo -

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE Dorsinfang & Touchard

Rue Reynier, 12, Liége SPÉCIALITÉS:

Entêtes de lettres - Enveloppes Factures - Reçus - Traites - Mémorandums Menus - Invitations - Cartes de visite Travaux Artistiques et Industriels Brochures - Catalogues - Journaux

Etudiants!

demandez à L'Union et partout

## ANGLICANO

Grand Vin Apéritif

JULES HENRY & CIE 21, Rue du Pont d'Ile LIÉGE

Agence de publications illustrées Nouveautés littéraires Abonnements à tous les journaux

En plein Centre

= Les Bières P. J. Brouwers

En dégustation à L'Union SE TROUVENT SUR TOUTES LES TABLES Actuellement:

Rue du Plan Incliné, 87 LIÉGE - Téléphone 3762

LIBRAIRIRIE ANCIENNE ET MODERNE

L. GOTHIER 3-5, rue Bonne Fortune, 3-5, Liége

SALLE DE VENTE - EXPERTISES - RELIURE - IMPRIMERIE

BIERE DE

EN FUTS ET EN BOUTEILLES

A TO GEORGE | GEORGE | GEORGE GEORGE | GEORGE |

LA LIBRAIRIE ANCIENNE & CLASSIQUE

anciennement rue Vinâve d'Ile, est transférée PLACE DE L'UNIVERSITÉ, II (PLACE DU 20 AOUT Achat et Vente de Livres Classiques d'occasion Entrée libre de 9 à 1 h. et de 2 à 6 h.

BRASSERIE DU PERRON G. VRYMAN

Rue des Mineurs, 17, Liége

SPÉCIALITÉ DE JAVA-STERK BOCK - BLONDE en fûts et en bouteilles SAISON — STOUT — CITRONNÉS GUEUZE EXTRA VIEUX CRÊMANT - Téléphone 2740 -

LIBRAIRIE L. DEVOS

39, rue de la Régence, 39 - LIEGE

LITTÉRATURE - SCIENCES - MÉDECINE - ART PUBLICATIONS - ABONNEMENTS - JOURNAUX GRAND CHOIX D'ÉDITIONS RARES ET DE LUXE RELIURES AMATEURS.

Abonnez-vous tous au Vaillant.

95, Rue Cathédrale,

En face de la rue Lulay

RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

COMMERCE ET INDUSTRIE

Passage Lemonnier, 7, Liége

Agent spécial des périodiques : Revue Pratique des Questions Commerciales et Economiques MON BUREAU MACHINES MODERNES

L'USINE - FONDERIE MODERNE Service d'abonnements et vente au numéro de Publications périodiques et fourniture de Livres en tous genres.

Relations avec l'Etranger

Téléphone 3160

50, rue de l'Université, 50

Téléphone 3160

Spécialités Belges et Etrangères — Pansements antiseptiques - Eaux minérales